

LES PROPOS DU PRESIDENT

par André Kairis

20 ans après ou histoires d'un président

Lorsqu'après une période de turbulences je posai mon rasoir et ma brosse-à-dents à Bussigny, me vint l'envie de renouer activement avec le monde de la philatélie. Membre d'une société de l'Union depuis 1966, société moribonde et aujourd'hui disparue, j'étais bien loin d'en être un exemple d'assiduité, collectionnant, comme beaucoup, tout seul dans mon coin. J'en parlai à un collègue de bureau connu comme philatéliste. Il m'approuva, me parraina et je fus admis à la SPR à l'Assemblée Générale de 1995. Cet ancien collègue, et toujours ami, c'était Pierre Jaquenoud.

Sur la base de ce contexte, je ne vous parlerai pas des trois premières décennies de la SPR, les 3 plus glorieuses semble-t-il, d'autres, y ayant participé, devraient le faire mieux que moi. Je me contenterai de quelques souvenirs des 20 dernières années, basés sur mon vécu personnel mais, utilisant une réplique célèbre de Michel Audiard, « je ne balance pas, j'évoque ».

Etre admis dans une société est une chose, se faire admettre en est une autre. A ma première apparition, à l'époque encore un lundi soir, l'honorable assistance, amicale mais réservée, a dû se demander qui c'est celui-là, avec un drôle de nom, qui n'est même pas de chez nous, qui collectionne un pays bizarre qui n'est connu que comme sujet d'histoires plus ou moins drôles. Alors, au fil des séances, j'ai tout doucement été intégré au groupe et ai pu constater qu'il comportait pas mal de personnages intéressants. Certains ne sont plus là, ou bien on ne les voit plus hélas ! J'ai souvent partagé le demi avec Gusti et le Postillon d'amour, le premier qui m'a tutoyé fut Pierre Simon. Mon coach pour le montage des cadres et la mise en place des feuilles de collection : Michel Pittet. Et combien d'autres qui m'apportaient quelques timbres belges dont ils ne savaient que faire. L'enseignement à en tirer, pour faire partie d'un groupe, c'est d'y mettre du sien : assister le plus souvent possible aux séances mensuelles et d'y participer activement, en actes ou en paroles, de répondre « présent » lors de la recherche de bénévoles pour donner un coup de main à quelque activité que ce soit, bénéfique à la société. Bref, être toujours là, où il faut, quand il faut.

A l'époque de mon admission, les séances mensuelles comportaient souvent un jeu philatélique, une vente intermembres ou encore, plus intéressant, une causerie d'un membre tiré au sort sur un sujet philatélique de son choix, en général sa ou ses collections. Pratique abandonnée de nos jours, ce qui est très regrettable car elle permettait de découvrir des domaines de collection auxquels on n'aurait pas pensé et que certains collègues trop modestes étaient de fins connaisseurs dans leurs domaines. Ces causeries internes ont été remplacées par des conférences plus étoffées données par des invités externes ou des membres SPR présentant leur collection proposée en classe compétition. Le défaut du système c'est la difficulté de trouver maintenant des conférenciers extérieurs pour toutes les séances de l'année. Il faut donc impérativement que nos membres

assidus aux séances surmontent leur crainte de ne pas être « au niveau » pour nous parler de ce qu'ils collectionnent. En vingt ans, je n'ai jamais entendu la moindre critique ni le moindre ricanement au sujet d'un exposé.

Un des avantages de faire partie d'une société philatélique est de pouvoir visiter les grandes expositions sans déplacement fastidieux, onéreux ou dangereux. En 1995, c'était départ pour la Basler Taube, exposition de rang I. J'en oublie certainement, mais je me souviens de Reconviiler et de Courrendlin au siècle dernier. Plus récemment il y eut Phila-Meyrin, Naba Baden, Glabra Berne, Lunaba Lucerne, Phila-Sierre, Naba Stans pour terminer en 2013 avec Aarphila Aarau. Rien de plus agréable pour des déplacements plus ou moins lointains, parfois dans des conditions hivernales, que de faire le trajet en car confortable avec une équipe de copains. Et pour une quote-part symbolique, grâce au bénéfice que laisse notre loto. Comme quoi ce loto, pour lequel heureusement beaucoup de nos membres mouillent leur chemise, est indispensable à notre trésorerie si nous voulons continuer à offrir ces déplacements. Parlez-en à votre entourage pour bien remplir la salle de spectacles le dernier dimanche d'octobre.

Le gros souci de chaque société à l'heure actuelle est le problème de la relève. Pour nous faire connaître, nous comptons beaucoup sur notre expo-bourse du premier dimanche de mars. Afin de la rendre plus attrayante, dès 2003, nous avons pris l'habitude d'inviter une société de Suisse romande pour qu'elle expose d'autres collections dans une vingtaine de vitrines. Cette année-là, ce fut Bulle. D'autres ont suivi jusqu'à Payerne en 2013 avant que nous ne décidions, cette année, de n'exposer que des travaux de membres de la SPR. Nous avons eu le plaisir d'enregistrer de nouvelles admissions parmi les visiteurs, les bienvenus qui, hélas, ne servaient qu'à remplacer les départs volontaires ou définitifs. Ce qui nous manque le plus, ce sont des jeunes.

Il y a vingt ans, notre section Juniors était bien étoffée et bien cotée en remportant de flatteuses distinctions. Et puis les juniors sont devenus adultes et n'ont pas été remplacés. A notre 30^e expo-bourse en 2002, nous avons organisé un concours de dessins d'enfants qui avait réuni 30 participants. Un seul, une jeune fille, manifesta de l'intérêt à intégrer la section Juniors. Malheureusement, suite à un déménagement loin de Renens, son engagement fut de courte durée.

Le passeport-vacances, géré par notre dévoué moniteur juniors Pierre Mathez, ne débouchait non plus sur rien. Cette section Juniors fut donc mise en veilleuse en 2007. Nous tentons de la relancer cette année.

Même si elle est très incomplète, me voici arrivé au terme de cette chronique, Je remercie ceux qui l'auront lue jusqu'au bout et, qui sait, intéressés par la vie de notre société, en parleront autour d'eux afin de recruter de nouveaux adhérents.

André Kairis